

quotidiennement Cela menace de durer tant qu'elle contiendra tous les jours, les noms des heureux quincalliers, des bonnetiers, des cordonniers qui voudront de plus en plus river, coiffer, ou chauser la fortune près de leur comptoir ; tant que l'abonné encouragera l'honnête industrie de M. Martin ; tant que chaque lundi reviendra la nomenclature des hommes et des femmes qui aiment à se dire oui pour mieux se contredire plus tard ; tant que tous les neuf mois les petits anges quitteront les cieux pour se blotir frileusement au fond d'un berceau.

Un assistant-rédacteur qui sait bien se tirer de ces écueils ne tarde pas à conquérir la confiance de son chef. Elle se manifeste ordinairement par "*l'article à faire.*"

Faire l'article, c'est se mettre à l'ouvrage le soir, pendant que les camarades flânent, fument, causent, prennent l'air, oublient les fatigues de la journée. Les corvées du bureau nous ont abruti, les doigts fatigués refusent de tenir la plume, les yeux lourds et rougis voient danser les lignes qui tombent à grande peine sur le papier, n'importe, il faut faire l'article. Les seules étapes permises sont les minutes d'épuisement où il faut se prendre la tête entre les mains et la presser, enfin d'en faire jaillir l'idée rebelle. Cela sera tant que l'abonné, couché mollement dans son fauteuil, se dira en remettant sur le guéridon, "*Le Drapeau de l'Union.*"

— On n'écrit pas si mal après tout dans mon journal.

Ces bonnes paroles compteront pour une partie du salaire de l'assistant-rédacteur. Il est vrai qu'il pourra se payer les saluts empressés du député qui veut s'assurer une entrée dans le numéro de demain pour y défendre une de ses mesures. Quand il passera dans la rue, quelques déclassés des lettres admireront silencieusement en lui l'homme qui peut se faire imprimer tous les jours, et il n'aura pas besoin de pendule pour se tenir éveillé le matin. Dès six heures, le propriétaire heureux d'avoir reçu la veille les félicitations et le remboursement d'idées qu'il ne saurait avoir, enverra carillonner à sa porte pour demander de la copie.

Le jour où sa réputation sera usée, où son cerveau desséché et aride ne produira plus rien, *l'article à faire* se fera encore. Un autre aura remplacé l'assistant-rédacteur dans la machine, et le *Drapeau de l'Union* sortira plus frais que jamais.

Paul avait franchi en huit jours la distance qui sépare la correction des épreuves de l'article à faire. Sa constitution, déjà façonnée au travail, ne souffrait pas trop de ce régime de forçat : la tâche se faisait à merveille, et M. Martineau frappait son gousset—signe de jubilation chez lui—en songeant à l'excellente acquisition qui